



## SERMON TRENTE-TROISIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 9. 10. 11. 12.

IX. *Diligente toy de venir bien tost a moy.*

X. *Car Demas m'a abandonné ayant aimé ce present siecle ; & s'en est alle à Thessalonique , Crescens en Galatie ; Tite en Dalmatie.*

XI. *Luc est seul avecque moy. Pren Marc, & l'amene avecque toi. Car il m'est bien utile pour le ministere.*

XII. *J'ay aussi envoyè Tychique à Ephese.*



HERS FRÈRES ; La verité de ce que dit l'Apôtre S. Paul ; que l'esprit que Dieu lui avoit donè en son Fils Iesus-Christ, étoit un esprit , non de timidité , mais de force , de dilection , & de sens rassis ; se decouvre clairement en toute la conduite de ce grand homme durant sa vie ,  
mais

1. Tim.

1. 7.

mais particulièrement au temps de sa mort. Car comme vous voyés en la Nature, que le mouvement des corps pesans, qui tombent de haut en bas, est plus roide, & plus violent, lors qu'il est pres de sa fin; & que les flambeaux font un éclat, un peu avant que de s'éteindre; ainsi l'action de l'Apôtre ne fut iamais plus forte, que quand il fut sur le point de finir sa course, & d'entrer dans son repos; & sa vertu rassemblant alors tout ce qu'elle avoit de vigueur, ietta un feu extraordinaire dans ce dernier effort, & y parut plus belle, & plus lumineuse qu'auparavant. Premièrement la mort se presenta a lui, non dans son simple & ordinaire equippage, auquel elle ne laisse pas de donner de la peur, & d'estre, au iugement des philosophes, la plus terrible chose qui soit, mais dans son plus haut appareil, accompagnée de tout ce qu'elle peut avoir de plus épouvantable, de la cruauté d'un Neron, des liens, & des glaives des bourreaux, de la honte, & de l'infamie publique. Puis apres l'esperance d'échapper, qui soustient

souvent les hommes dans les plus extrêmes dangers, ne flatta point le cœur de Paul. Des qu'il entra dans cette rencontre, il fut assuré d'y mourir en ayant été divinement averti; comme il paroist de la faſſon, dont il en parle, disant, *qu'il s'en va estre immolé, & que le temps de son delogement approche*. Mais ni l'horreur, ni la honte, ni l'inevitable nécessité de cette mort ne peut troubler, ni le courage, ni le jugement de ce bien-heureux ministre de nôtre Seigneur, son grád cœur demeura toujours ferme & resolu dans une occasion si effroyable; & ses sens ne perdirent aucune partie de leur force, ni de leur tranquillité. Nous avons veu ci devant avec quel repos d'esprit il attandoit ce coup funeste; *l'ay (dit-il) combatu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy; La couronne de iustice m'est réservée, que le Seigneur mon iuste luge me rendra.* Ce sont là les paroles d'un homme qui va, non au suplice, mais au trionfe, qui se prepare, non a souffrir la mort, mais a recevoir une couronne. C'est desja beaucoup, que l'Apôtre ait eu la force de

de se conserver sans crainte & sans effroi, dans cette douce & paisible assiette au milieu de tant de choses si terribles. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Dans cette occasion, il n'agit pas seulement pour lui mesme ; il agit aussi pour les autres ; & leur continua ses soins & son travail, tout de mesme que s'il ne luy fust rien arrivé d'extraordinaire. Il redoubla mesme ses efforts ; & comme s'il se fust hasté d'achever son ouvrage, avant que de mourir, il employa avecque plus de diligence, & d'épargne que iamais ce peu de temps, qui lui restoit, a l'edification de l'Eglise, & a l'établissement du regne de Iesus-Christ. Il tint le gouvernail iusques au dernier soupir ; il ne luy peut estre ôtè qu'avec la vie. La mort le treuva debout, & quelque montre qu'elle luy eust fait de ce qu'elle a de plus noir, & de plus effrayant ; si est-ce qu'elle ne le peut destourner, non pas mesme pour un moment, de la tasche de son maistre. Il fit son métier iusqu'à la fin, & mourut en agissant ; & en continuant ses beaux exploits pour la con-

Chap.  
C IV.

queste des nations, qu'il avoit entrepris de mettre sous le ioug de Dieu. De la prison mesme, où il vivoit en attendant la mort, il delivre ses commissions, & expedie ses officiers, les uns pour faire de nouvelles conquestes, les autres pour assseurer celles qui étoient désia faites. Il envoye les vns; il appelle les autres aupres de luy pour y recevoir ses derniers ordres; il n'oublie en cet état aucun des devoirs de sa charge. Ni la prison, ni la chaisne, ni la mort, ni la fureur de l'ennemi, ni la laschetè de quelques uns de ses gens, ne peuvent, ie ne dirai pas arrester, mais affoiblir & rallentir seulement l'immortelle & divine force de l'esprit, qui l'animoit. C'est dans ces dernières actions, les plus belles, & les plus admirables de sa vie, que nous le représète le texte que nous avons leu, pour vous l'expliquer, avecque la grace du Seigneur. Considerons en, ie vous prie, toutes les parties attentivement, premierement l'ordre qu'il donne a Timothée de se rendre au plûtoist aupres de luy; *Diligente toi*: (luy dit-il) de venir bien tost a moy.

Puis

Puis les raisons qu'il met en avant pour le haïster, tirées de la solitude, où il se treuvoit; ayant été laschement abandonné par les uns; comme par Demas; les autres étant absens çà & là pour les necessités de l'Eglise, comme Crescens en Galatie, & Tite en Dalmatie, & Ty-chique a Ephese dans l'Asie, de sorte qu'il n'étoit resté que Luc seul auprès de lui. C'est pourquoy il commande à son disciple, non de venir seulement luy mesme, mais d'amener aussi Marc avecque lui, pour le besoin qu'il en avoit dans l'œuvre du saint ministere. Chers Freres, il ne faut pas douter que S. Paul, prevoyant qu'il auroit a deloger au premier iour, ne desirast de voir encor une fois Timothée, avant que de quitter la terre; cette affection étant naturelle a tous les hommes de souhaiter de voir les derniers au monde ceux qu'ils y ont les plus aimés, & de mourir, s'il est possible, entre les bras de ce qui leur est le plus cher. Et il lui a expres-sément protesté des le commencement de cette Epître, qu'il *desiroit grandement de le voir*. Mais il ne faut pas douter

**non**

Chap.  
IV.

non plus, que Timothée de son côté, des qu'il eut appris dans cette lettre la triste nouvelle de la prochaine mort de son bon maistre, apres les mouvemens de la douleur, qu'il en receut, n'ait été faisi d'un ardent desir de le voir, & de passer au moins avecque luy ce peu de temps qu'il avoit a vivre ici bas, pour lui rendre ses derniers devoirs, dans cette fascheuse, mais necessaire & inevitable occasion; de sorte que quand bien il n'y auroit eu autre chose, que cette consideration, il semble qu'elle suffit pour iustifier le commandement, que l'Apôtre fait ici a son disciple de le venir treuver. Car il étoit de son humanité, & de cette extresme douceur d'esprit qui paroist par tout en lui, de contenter des affections si iustes & si legitimes. Mais j'ose dire pourtant que, s'il n'y eust eu que cela, ce saint homme n'auroit pas donné la pene a Timothée de quitter les lieux, où il étoit, pour venir a Rome aupres de lui. Il n'est pas certain en quel lieu il étoit, lors que cette Epitte lui fut écrite; & ce que plusieurs ont avancé qu'il étoit

en

en la ville d'Ephese, n'a nul fondement, & est mesme contraire a l'apparance, chap.  
IV.  
comme nous le toucherons ci apres. Mais il est bien certain, qu'en quelque part qu'il fust, il n'y étoit pas inutile; y travaillant sans doute dans les fonctiõs de sa charge d'Evangeliste, a l'edification de l'Eglise, & a l'avancement de la gloire de Dieu & de son Christ. S. Paul d'autre part n'avoit point d'affections si cheres, qu'il ne mist au dessous des interets de Jesus-Christ, & de son Eglise; D'où il faut conclurre que, puisque la presence de Timothée dans les lieux où il se treuvoit, étoit utile a ces fins là, tres-assurement il ne l'en eust point tiré, s'il n'eust été question que de satisfaire le commun desir qu'ils avoiẽt de se voir encore une fois avát la mort de l'Apõtre. Aussi voiés vous qu'il ne lui allegue rien de semblable en ce lieu pour le hâter de venir; mais luy propose seulement l'éloignement des serviteurs de Dieu, qui lui avoient ci devant tenu compagnie en sa prison, dont quelquesuns l'avoient abandonné, veincus par le desir de leurs aises,

les

Chap.  
IV.

les autres par son ordre étoient allés en divers pays éloignés. *Diligente toy de venir bien tost a moi. Car (dit-il) Demas m'a abandonné ; Crescens est allé en Galatie, & Tite en Dalmatie, & Tychique en Asie.* D'où il paroist, qu'il appelloit Timothée auprès de lui, pour y tenir la place de ces absens ; c'est à dire, non simplement pour contenter le desir qu'il avoit de le voir ; mais bien pour y rendre a Dieu le service, que ces personnes y avoient rendu ci devant. Cela mesme se recueille encore clairement de la raison, qui le meut a faire venir Marc ; *Amene le (dit-il) parce qu'il m'est utile pour le ministere ;* où il est évident qu'il entend le ministere sacré. Or il y a grande apparence qu'il desiroit la presence de Timothée pour la mesme raison, que celle de Marc ; assavoir, pour les employer l'un & l'autre dans le service de Dieu, en la predication de l'Evangile ; & en la conduite, administration, & consolation de l'Eglise. D'où s'ensuit que ce n'étoit pas tant son interest, que celui de son maistre, & de son peuple, qui l'a porté a tirer Timothée

du

du lieu, où il travailloit, pour le faire venir a Rome. Et si vous me demandés dequoy pouvoit servir ce voyage au bien de l'Eglise; je répons que l'utilité en est evidente. Premièrement la communication de Timothée avec l'Apôtre, c'est a dire avec le plus grand, & le plus admirable des ministres de Jesus Christ, vieilli dans son service, & tout couvert de ses lauriers, ne pouvoit qu'elle ne servist touïours grandement a affermir la foy de son disciple, a allumer son zele, a accroistre ses lumieres, c'est a dire, a le rendre d'autant plus capable d'edifier l'Eglise. Mais si cette veuë étoit utile en tout temps, elle étoit nécessaire en celui ci; veu que le Saint Apôtre devoit leur estre enlevé au premier iour. Joint qu'il pouvoit avoir divers avertissemens particuliers a luy donner pour sa conduite en la maison de Dieu, qu'il n'éroit peut estre pas a propos d'écrire; pour ne point parler de l'efficace, qu'il se promettoit qu'auroit envers Timothée l'exemple de ce grand & dernier combat, auquel il se preparoit. Car bien que son absence ne

Chap.  
IV.

ne l'eust pas empesché d'en apprendre les particularités de la bouche, ou de la plume de ceux qui s'y treuuerent, si est-ce que la veüe fait vne toute autre impression que l'ouïe ; ce que nous recevons dans nos esprits par l'oreille nous touchant beaucoup plus foiblement, que ce qui y entre par les yeux. C'est donc avec beaucoup de raison que S. Paul a mandé ces deux seruiteurs de Dieu Timothée & Marc, les conuiant au spectacle de son combat, pour leur consigner ses dernières volontés, & comme ses derniers soupirs; & les acheuer en leur donnant comme la dernière main, par les saints enseignemens de sa bouche, & par l'exemple de sa précieuse mort; sachant bien que le défaut de quelques mois qu'ils feroient pour ce voyage aux lieux, d'où il les tiroit, seroit abondamment recompense, & avec une riche usure par le grand fruit, qu'eux & les Eglises recevroient de sa communication. Mais outre tout cela, il faut encore considerer, que l'Apôtre nonobstant la contrainte de sa prison, & l'attâte d'une mort prochaine,

ne

ne laissoit pas de prescher l'Evangile <sup>Chap.</sup> dans la ville de Rome ; comme il en <sup>IV.</sup> avoit usé des sa premiere captivité ; ainsi que nous l'apprenons de la fin des Actes, & du premier chapitre de l'Épître aux Philippiens, & de divers autres lieux ; & la liberté d'aller par la ville, lui étant ôtée, il employoit à ce service les personnes, qui étoient aupres de lui, les envoyant ça & là, selon les occasions, & conduisant toute leur negotiation spirituelle par les ordres de sa sagesse, d'où naissoit un fruit inestimable ; n'étant pas possible que dans ce grand & presque innombrable peuple, il ne se treuvast diverses personnes, qui se convertissoient au Seigneur ; pour ne point parler de l'edification qu'en recevoient les fideles, dont étoit composée la belle Eglise, qui y fleurissoit deslors. C'est pour cet usage qu'il avoit retenu Demas, Tite, Crescens, & Tychique aupres de lui. ( Ne vous figurés pas que ce fust pour le service particulier de sa personne, qui se passoit aisément a moins dans l'étroite frugalité, où il vivoit ) Et c'est pour cela mesme encore, que les voyât  
mainte-

Chap.  
iv.

maintenant éloignés, & S. Luc, qui lui restoit seul, ne pouvant pas suffire, a un si grand & si étendu ministere, il presse Timothée de venir prendre la place de ces absens, & d'en amener encore un autre, à savoir Marc avec lui. Mais outre cet employ present, i'estime avec un ancien interprete, \* qu'il leur en destinoit encore un autre a l'avenir. C'est que prevoiant le trouble que pourroit causer la mort aux Chrétiens, il desiroit que quelques uns de ses plus considerables disciples, comme étoient Luc, & Timothée & Marc, s'y treuvassent presens, pour empescher le desordre, & retenir chacun dans le devoir, en fortifiant les foibles, en soutenant les scandalisés, consolant ceux que cet accident affligeroit, & adoucissant les impatiens par leurs saintes remontrances, & predications, & par les bons exemples de leur constance. Car qu'il y eust deslors a Rome une notable Eglise, premierement l'Epitre de S. Paul aux Romains, écrite dix ou onze ans avant celle cy, nous le montre clairement, & secondement Tacite l'auteur

Payen,

\*  
Chryso.  
sur ce  
lieu.†  
Annal.  
l. 15.

Payen, non suspect en cette cause, le témoigne hautement, disant qu'en l'onzième année \* de l'empire de Néron, qui est précisément le temps que S. Paul souffrit le martyre, on découvrit dans la ville de Rome une grande multitude de Chrétiens. L'Apôtre donc afin que ce troupeau ne fust dissipé, ou scandalisé par sa mort, a selon sa prudence attiré de bonne heure auprès de luy des ouvriers excellens, qui peussent par leur présence & conduite édifier l'Eglise dans ce besoin, & empêcher sa ruine, s'opposant au scandale que la perte de ce grand homme pourroit apparemment causer. Et parce que la chose pressoit, il ne se contenta pas de dire à Timothée, qu'il *viene*; il lui ordonne expressément, *de se diligenter de venir, & ajoute encore de venir bien tost*; cachant dans ce petit mot un secret éguillon pour le haster. Car après ce qu'il lui a dit ci devant de sa mort prochaine, ajoutant maintenant *qu'il vienne bien tost*; c'est autant que s'il disoit; *Depesche toi, si tu me veux encore trouver en vie. Si tu ne viens bien*

Chap. IV.

\* l'an de Christ 66.

Chap. IV. *1.* tost, tu es en danger de ne me voir ja-  
 mais sur la terre, & de n'arriver ici  
 qu'après ma mort. Mais lui laissant  
 cette faicheuse pensée a sous-entendre;  
 & ne s'en exprimant pas plus claire-  
 ment; il le presse d'une autre sorte, lui  
 représentant le besoin qu'il avoit de lui,  
 étant demeuré presque seul a Rome;  
*2. Tim. 4. 5.* ceux qui l'assistoient ci devant s'en  
 étant retirés en divers païs, & pour dif-  
 ferens suiets. Il en nomme jusques a  
 quatre, a sçavoir Demas; Crescens, Tite  
 & Tychique. Il paroist assés par divers  
 lieux du nouveau Testament; qu'ils  
 exercoient en l'Eglise sous l'Apôtre, &  
 par ses ordres la mesme charge que  
 Timothée; c'est a dire celle d'Evange-  
 liste; comme S. Paul la nommoit ci de-  
 vant. Ils accompagnoient ce saint hom-  
 me dans ses courses, & en ses voyages;  
 ils l'assistoient en ses residences; & al-  
 loient où il les depeschoit, soit pour y  
 planter, soit pour y gouverner des Egli-  
 ses; & durant sa prison, ils luy rendoiēt  
 nommément a Rome les services que  
 nous venons de toucher. Tandis qu'il  
 les avoit eus auprès de lui, il s'étoit  
 aisément

aisément passé de la presence de Timothée ; Elle lui est necessaire maintenant qu'il ne les a plus. Et quant au premier , qui est Demas , dont le nom semble estre abregé de celuy de *Demerrius* , comme *Epaphras* de celui d'*Epaphrodite* , l'Apôtre blasme sa retraite, & la flestrit d'une tres-honteuse marque, disant *qu'il l'a abandonné, ayant aimé ce present siecle, & s'en étant allé a Thessalonique*. O vanité des choses humaines ! Combien est fraile & imbecille la vertu des plus estimés entre les hommes, quand la main de Dieu les laisse a eux mesmes ? Ce Demas avoit paru entre les aides de l'Apôtre , & étoit si bien dans son esprit , que son nom est l'un de ceux , que ce bien-heureux a consacrés a l'éternité. Car il se lit en deux lieux de ses divines Epîtres ; en l'un desquels il est rangé avecque Marc, Aristarque & Luc , & honoré avec eux du glorieux titre de *son compagnon d'œuvre*. Mais apres de si beaux commencemens , ce miserable veincu par les faux appas du monde , abandonna lâchement cette haute dignité , où Dieu

Col. 4.  
14.  
Philem.  
24.

Kk 2 l'avoit

Chap.  
IV.

*Doroth.*  
*in Synopsi.*

l'auoit eleué, & de compaignon d'œuure de l'Apôstre deuint deserteur; comme si vne estoile s'arrachoit elle mesme du ciel où elle luisoit, pour se precipiter dans la bouë. Qui le croiroit, si la mesme bouche, qui auoit celebré sa gloire, ne nous tesmoignoit expressément son infamie? S. Paul remarque & sa cheute, & la cause qui l'auoit fait tomber; sa cheute, quand il dit qu'il *l'a abandonné, & s'en est allé a Thessalonique*; la cause de de sa cheute, quand il aïoûte, qu'il *aimè ce present siecle*. Les interpretes ne sont pas d'accord de la qualité de la faute. Plusieurs estiment qu'en quittant S. Paul, il renonça a l'Evangile, & a la profession du Christianisme, s'étant replongé dans les ordures du Paganisme; & un ancien ecriyain, qui court sous le nom de Dorothée, rapporté qu'étant de retour a Thessalonique, il ne se fit pas seulement Payen, mais qu'il devint mesme sacrificateur des idoles. Les autres estiment qu'il se retira seulement de Rome, & du service qu'il y rendoit a l'Apôtre, parce qu'il l'exposoit au peril, mais sans quitter la profession

feffion du Christianisme , ni embrasser celle de l'idolatrie Payenne. Quelques uns mêmes aioûtent, qu'il se releva de sa cheute, & le fondent sur ce que l'Apôtre parle de lui avec hôneur dans l'Epitre aux Colossiens , & en celle qu'il écrit a Philemon. Mais n'étant pas certain que ces deux Epitres ayent été ecrites apres celle ci, & y ayant au contraire beaucoup plus d'apparance, qu'elles l'ayent été long-temps avant elle, le fondement de leur coniecture est evidemment faux & ruineux. l'en dis autant de ce que ces mesmes auteurs avancent hardiment, que Demas s'étoit retiré a Theffalonique, pour y faire la marchandise, & cela parce que c'étoit une ville celebre, & de grand traffic; comme s'il falloit que tous ceux, qui se retirent dans une ville semblable y fassent la marchandise. Je laisse volontiers ces choses douteuses & incertaines ; & ie me contente de ce que l'Apôtre nous apprend que Demas l'abandonna, & que pour se mettre en seureté, & se retirer du peril où sa charge l'exposoit a Rome, il alla a

Chap.  
C IV.

Theſſalonique, où il y a apparence qu'il avoit ſes parens. & ſes connoiſſances & habitudes. Je ne fais pas grand état non plus de ce que dit le pretendu Dorothee que Demas ſe fit ſacrificateur des idoles: parce que le livre qui porte ce nom eſt plein de fables, & de reveries, & de ſottises inſupportables, & eſt également decrié entre les gens doctes de l'un & de l'autre parti. Mais quant a ce que l'Apôtre dit ici de Demas qui eſt tout ce que nous avons de certain de la faute de cet homme, il ſe peut entendre ou d'une revolte entiere de la profeſſion de la verité, ou ſimplement d'une laſche retraitte hors de Rome, & d'un delaiſſement de ſa vocation a y ſervir S. Paul dans l'œuvre de l'Euangile. Il eſt vray que ces paroles que Demas abandonna l'Apôtre, & qu'il ſ'en alla a Theſſalonique, n'induiſent pas qu'il ſe revolta de la profeſſion du Chriſtianisme; comme font celles dont il uſe ailleurs pour exprimer l'apostaſie de quelques autres, dont il dit qu'ils ont fait naufrage quant a la foy, & qu'ils ſont détournés de la verité; Mais ce qu'il ajoute

1. Tim.

F. 19.

2. Tim.

2. 18.

2. ....

aïoute ici, que Demas a aimé le present  
 siecle aggrave sa faute, & montre que  
 ce n'étoit pas un peché d'infirmité cau-  
 sè par une simple peur, mais une lasche-  
 tè procedée de l'amour du monde, qui  
 est inimitié contre Dieu, comme dit S.  
 Jacques, & qui est tellement incompati-  
 ble avecque la vraye pietè, que Saint  
 Jean proteste clairement & expresse-  
 ment que si quelcun aime le monde, l'a-  
 mour du Pere n'est point en luy. Mais par-  
 ce que cette amour du monde ne porte  
 pas toûiours les hommes dans une  
 mesme extremite, mais selon qu'elle est  
 plus ou moins forte & absoluë en eux,  
 leur fait quelquesfois renier tout a fait  
 la verité, quelquefois elle les fait sim-  
 plement manquer a certains devoirs de  
 la pietè contraires au repos, & a l'aise  
 de la chair; & puis que d'ailleurs nous  
 n'avons rien dans l'Ecriture, qui nous  
 eclaircisse d'avantage de la faute de  
 Demas; i'estime qu'on peut interpreter  
 sans inconvenient, & sans peril ce qu'en  
 dit icy l'Apôtre en l'une & en l'autre  
 sorte, pour signifier, ou qu'il delaisa sim-  
 plement S. Paul, & le service qu'il lui

Chap.  
IV.

rendoit a Rome, ou que s'emportant plus avant dans le mal, il quitta tout ensemble le parti de Iesus-Christ, & embrassa celui du present siecle, c'est a dire du monde, qu'il aimoit. Il faut seulement prendre garde a poser & établir tellement la faute de ce miserable, qu'elle ne fasse aucun preiudice a la perseverance des éleus, en se souvenant que s'il est sorti d'entre les saints, il n'étoit pas d'entre les saints, parce que, s'il en eust été, il fut demeuré avec

1. Jean  
2. 19

eux; comme dit S. Jean. Le vent n'enleve que la paille hors de l'aire; le bon grain y demeure toujours; & l'orage ne renverse que ce qui est basti sur le

Matth.

7. 24.  
13. 20.  
21. 22.  
23.

sable: ce qui est fondé sur le rocher des siecles ne tombe point, & l'ardeur des persecutions, & les soucis du monde ne scandalisent, & n'étouffent que ceux

P. Jean.

1. 3

qui sont semés en des lieux pierreux, ou entre les epines; celui qui a receu la semence en bonne terre, cultivée & preparée de la main de Dieu, fructifie, & vient a bien, & ne se flétrit point; parce

1. Jean  
3. 9.

que la semence de Dieu demeure en lui; selon ce que dit nôtre Seigneur que la

la

la volonté de son Pere est que nul de ceux qu'il lui a donnés, ne se perde, mais qu'il les ressuscite tous au dernier iour. & ailleurs, que ses brebis ne periront iamais, & que nul ne les ravira de sa main. D'où paroist la vanité de ce que dit l'un des adversaires de cette verité, \* que l'exemple de Demas iustifie que la crainte, ou les mauvais exemples changent quelquesfois les bons mesmes. Je l'avouë, s'il l'entend de ceux qui sont seulement gens de bien moralement, ou de ceux qui croient, mais foiblement & legerement. Mais s'il parle de ceux, dont nous soustenons la perseverance, c'est a dire des eleus de Dieu vraiment iustificés par le sang de son Christ, & vraiment sanctifiés par son Esprit, s'ils se changeoient, comme cet homme l'entend, c'est a dire, si d'éleus ils devenoient reprovés, ils periroient. Or le Seigneur nous assure qu'ils ne periront point. Certainement ils ne seront donc iamais changés en ce sens; & Demas n'avoit iamais été de leur nombre, s'il est tombé en perdition. Ce n'est pas que leur nature soit immuable,

Chap.  
1V.

Jean 6.

39.

\*  
Grot.

Chap. immuable ou invulnérable ; ou que les  
 IV. tentations du monde, ses craintes, &  
 ses passions, ne peussent les changer  
 aussi bien que les autres. Mais la main  
 de Dieu les defend, & les couvre, &  
 conserve son ouvrage en eux ; selon la  
 priere du Fils, qui n'a peu manquer  
 d'estre exaucée. *Je te prie que tu les gar-*  
 Jean *des du mal. Pere Saint, garde les en ton*  
 17. 15. *nom, afin qu'ils soient un ainsi que nous.*  
 11. *Phil. 4. l'avouë qu'ils ne peuvent rien en eux*  
 13. *Rom. 8. mesmes ; mais je croy qu'ils peuvent*  
 36. 37. *38. tout en Jesus Christ, qui les fortifie, &*  
 qui les rend plus que vainqueurs en  
 toutes choses, & les gouverne & con-  
 duit avec une providence si exquise,  
 que rien ne les peut separer de la dile-  
 ction de Dieu. Mais ie reviens a l'A-  
 pôtre, qui nous découvre brievement  
 la cause du malheur de Demas ; en di-  
 sant qu'il l'avoit quitté, *ayant aimé ce*  
*present siecle.* Vous savés bien que l'E-  
 criture nomme ainsi le monde en l'état  
 où il est maintenant avec toutes les  
 choses, qui s'y rapportent, les biens, les  
 honneurs, les plaisirs, la vie, & ses dou-  
 ceurs, & ses avantages. Ce fut la passion  
 que

que Demas avoit pour cette fausse & vaine figure, qui le débaucha de son devoir, & lui fit laschement abandonner la place, où Dieu l'avoit mis. Il ne pouvoit y demeurer sans beaucoup de penes, ni continuer ses services a un homme qui étoit en prison pour une cause tres-odieuse au monde, sans s'y enveloper soy-mesme, & s'engager avec lui dans la souffrance de mille & mille indignités, & entrer mesme dans le peril éminent où il se voioit de perdre honteusement & cruellement la vie au premier iour par la main d'un bourreau. Il ne peut se resoudre a vivre d'avantage dans une si triste condition; & desirant le repos & la seureté, il prefera miserablement l'utile a l'honneste, l'interest de la chair a celui de son ame, & aima mieux vivre a son aise dans sa maison que d'estre affligé avec Paul, & avoir part aux ennuis, & aux suites de sa prison. Ce fut la honteuse cause, qui le fit retirer de sa compagnie; Pour rompre entierement avecque lui, il quitta Rome, & s'en alla bien loin de là a Thessalonique, la capitale ville de

C'ap.  
IV.

2. Cor.  
II. 29.

de la Macedoine; où n'ayant plus devant les yeux, ni la chaise, ni les souffrances de l'Apôtre, ni aucune chose capable de l'en faire souvenir, il peust doucement passer le temps hors des penes, & des craintes, où il avoit ci devant vescu. Il ne faut pas douter que sa faute n'ait touché S. Paul d'un sensible déplaisir; & que ce cœur, dont la charité étoit si grande, que nul n'étoit scandalisé, qu'il n'en fust bruslé, n'ait été affligé de ce malheur. Et c'est pourquoi il le decouvre ici expressement, non pour insulter à la cheute de ce miserable, mais pour haïster Timothée, & l'obliger à venir prontement consoler par sa constance l'ennuy que la lascheté de ce mauvais disciple avoit donné à leur commun Maistre. Il ne charge pas ainsi l'eloignement de ses trois autres disciples, Crescens, Tite, & Tychique; mais dit simplement que les deux premiers s'en étoient allés, l'un en Dalmatie, & l'autre en Galatie; & du troisieme il aïoute en termes expres, *qu'il l'avoit envoye à Ephese*. D'où il est clair que leur retraite n'avoit rien de hon-

teux.

teux cōme celle de Demas; mais qu'il le étoit honeste & legitime; Qu'ils estoient partis de Rome, non a son insceu, & contre son grè, comme ce lasche deserteur, mais avecque son congé, & mesme par son ordre; non de peur d'avoir part à l'affliction de leur Maistre; mais pour obeir a ses commandemens; & pour executer sa commission en travaillant a l'œuvre du Seigneur dans les lieux, où il les enuoyoit; & en un mot, que ce fut l'amour, non de ce present siecle, mais de Dieu & de son Royaume, qui les fit aller l'un en Galatie, & l'autre en Dalmatie, & le troisieme a Ephese. Le mot de Galatie est ambigu dans le langage des Grecs. Car ils appelloient anciennement *Galates* ou *Celtes*, les peuples qui habitoient dans ce Royaume; que les Romains nommoient Gaulois, & qui ont pris le nom de François, depuis que les Francs venus d'Allemagne, ayant conquis leur pays y eurent fondè cette belle & illustre Monarchie, sous l'ombre de laquelle nous vivons encore aujourd'huy. Et parce que cette grande & guerriere nation des Gaulois nos premiers

premiers & originaires ancestres, ne se contentant pas de leur patrie, sortoient souvent hors de leurs bornes; il arriva qu'emportés par le cours de leurs victoires, apres avoir traversé toute l'Europe, domptant, & s'accageant tout ce qui leur vouloit faire teste, ils passerent la mer de la Grece, & entrerent dans l'Asie, & ayant treuvé le pays a leur gré, s'y habituerent; de là vint que les Grecs appellerent *Galatie* non seulement cette terre, d'où ils étoient sortis, & où étoit demeuré le corps de leur nation, que nous habitons maintenant; mais aussi ce quartier de l'Asie, où s'arresta leur peuplade, & où elle conserva longtemps ses mœurs, & sa langue mesme; iusques là que S. Hierosme tesmoigne qu'encore de son temps le langage des Galates d'Asie étoit mesme, que celui des Gaulois de Treves, située, comme chacú sçait entre le Rhein, & la Meuse. Ainsi voyons nous que le nom de Gothie a été autresfois commun, & au pays du Septentrion, d'où étoient sortis les Goths, & a celui de la Gaule qu'ils conquierent, & où ils ont regné longtemps,

Jerôme  
sur l'Ep.  
aux  
Gal. en  
la Pre-  
face du  
l. 2.

temps, & que nous appellons aujour-  
d'huy le Languedoc, d'un mot qui con-  
serve encore les traces de l'ancien nom  
des Goths, y ayant grande apparence  
que Languedoc s'est fait par corruption  
de Landsgoth, c'est à dire le pays des  
Goths. Le mot de Galatie se prenant  
donc entre les Grecs, & pour le pays  
des Galates d'Asie, & pour celui des  
Gaulois de deça, c'est à dire celui qui  
se nomme aujourdhuy la France, l'on  
demande dans lequel de ces deux pays  
S. Paul avoit envoyé Crescens l'Evan-  
geliste. La plus grand' part des inter-  
pretes anciens & modernes l'entendēt  
de la Galatie d'Asie; & la version vul-  
gaire Latine l'a ainsi pris evidemment,  
ayant traduit ici non la Gaule, mais la  
Galatie; Certainement, ie ne voi rien  
qui nous puisse ou doive empescher de  
l'exposer ainsi. Car premierement l'E-  
criture du nouveau Testament, qui par-  
le quelquesfois des Galates, & de la  
Galatie, employe par tout ailleurs con-  
stamment ces mots pour signifier le  
peuple & le pays des Galates en Asie;  
comme quand S. Pierre adresse sa pre-  
miere

Chap.  
IV.

Act. 16.

16. &

18. 23.

I. Cor.

16. I.

Gal. I.

1.

miere Epître aux étrangers, qui sont  
 epars en Ponte, en Galatie, en Cappa-  
 doce, en Asie, & en Bithynie; où il est  
 hors de doute qu'il parle de la Galatie  
 d'Asie, & non de nôtre Gaule; & quand  
 S. Luc dit par deux fois dans les Actes,  
 que S. Paul traversa *la Phrygie & la con-  
 trée de Galatie*; & quand S. Paul dit qu'il  
*a ordonné une collecte aux Eglises de Gala-  
 tie*, & quand il écrit *aux Eglises de Ga-  
 latie*, ou aux Galates, cette belle Epître,  
 qui a rendu leur nom si celebre, il est  
 évident & nul ne l'a jamais contredit,  
 qu'en tous ces lieux là il faut prendre  
 ce mot des Galates d'Asie, voisins des  
 Phrygiens, & des Cappadociens, & non  
 des Gaulois. Et donc pourquoy ne le  
 prendrons nous pas au mesme sens en  
 ce lieu? Il est constant qu'il y avoit des  
 Eglises en ce pays là; Pourquoi ne croi-  
 rons nous pas que S. Paul, qui les avoit  
 autresfois honorés de cette admirable  
 Epître qu'il leur a adressée, les ait  
 maintenant visités par l'envoy de Cres-  
 cens pour les affermir en la pietè, &  
 corriger ce qu'il y pouvoit avoir de de-  
 faut au milieu d'eux? Pourquoi enten-  
 drions

dirions nous plutôt ce mot en un sens, Chap. IV.  
où il n'est jamais employé dans les li-  
vres divins ? l'ajoûte que Theodoret, le *Theodo-*  
seul des anciens interpretes, qui prend *ret fer*  
ici la Galatie pour la Gaule, remarque *ce lieu.*  
neantmoins lui mesme, que ce mot  
étoit employé en ce sens par les gens  
d'étude, qui avoient la teinture, & le  
style de l'erudition Grecque ; signe évi-  
dent que le peuple ne l'entendoit pas  
ainsi ; de sorte que S. Paul suivant dans  
ses Epîtres le style du vulgaire plutôt  
que celui des savans, & des écoles de la  
Grece, il devoit conclurre de là qu'il  
prend ici le mot de Galatie au sens du  
peuple, c'est a dire pour la Galatie de  
l'Asie, & non pour la Gaule. Et c'est  
peut estre la raison pourquoy Epiphane *Epiph.*  
auteur ancien, mais qui ne réussit pas *var. 71.*  
en tous ses jugemens, s'étant imaginé *11.*  
sans raison que S. Paul avoit fait pres- *P. 433.*  
cher l'Evangile dans les Gaules, veut  
que d'as ce passage on lise que Crescens  
est allé en la Gaule, & non en la Gala-  
tie simplement, contre la foy de tous  
les exemplaires Grecs. Latins, Syriens,  
& Arabes, tant anciens que modernes.

Chap.  
IV.

\*  
Grot.

Mais il semble en estre venu là , parcé qu'il voyoit bien qu'en retenant la vraye & commune lecture , ce passage ne pouvoit estre entendu que de la Galatie , & non de la Gaule. Et quant a ce qu'un moderne savant , \* mais hardi & abondant en son sens, dit que le voisinage de l'Italie , où étoit S. Paul, nous oblige a l'entendre plûtoft de nôtre Gaule, que de la Galatie d'Asie tres éloignée de Rome ; cela seroit bon si l'Apôtre n'eust envoie ses compagnons d'œuvre que dans les pays voisins. Ephese n'étoit gueres moins éloignée de Rome que la Galatie ; car elles étoient l'une & l'autre dans l'Asie. Et neantmoins il dit ici expressément lui mesme , qu'il avoit envoyè Tychique a Ephese. Certainement l'éloignement alleguè ne l'aura donc pas empeschè non plus d'envoyer Crescens en Galatie. Et pour le bruit commun que cet écrivain met aussi en avant , c'est un mauvais garand d'une exposition de l'Ecriture. J'aiouste que des plus anciens écrivains du Christianisme , qui ont asseurément vescu durant ses quatre

tre premiers siècles, il n'y en a pas un, excepté Epiphane seulement, qui dise que Crescens soit venu, ou ait prêché dans nos Gaules. Au contraire, un fort bon auteur, Gaulois de nation, & vivant au commencement du cinquième siècle dit & pose expressement que le Christianisme passa les Alpes un peu tard, & que c'est la raison pourquoi il n'y eut point de martyrs dans nos Gaules jusques à la persécution arrivée sous Marc Aurele fils d'Antonin, c'est à dire environ l'an cent soixante & sept de nôtre Seigneur. Et en effet dans l'histoire ancienne de l'Eglise, il n'en paroît nulles traces avant ce temps là. D'où vous voyés combien est mal fondée, combien douteuse & incertaine la vieille prétension de ceux de Vienne en Dauphiné, qui veulent que Crescens envoyé par S. Paul, soit venu en leur ville, & y ait prêché l'Evangile, & qu'il en ait mesme été le premier Evêque, & qu'enfin il y ait souffert martyre; étant d'ailleurs assés mal d'accord sur cette tradition, comme cela arrive ordinairement à ceux qui débitent des

Chap.  
IV.

bourdes. Mais tout cela n'est qu'un effet, & un ouvrage de la maladie de ces misérables siècles, où la lumière de la piété & des lettres étant presque toute étouffée sous les horribles tenebres de l'ignorance & de la superstition, on commence à aimer la fable, & à changer toute l'histoire de l'Eglise en legendes, & en romans ridicules, sortis la plupart de la boutique des moines, qui ont inondé le monde de leurs fantaisies & inventions, la plupart si lourdes & si grossières, que c'est un prodige qu'elles aient été creuës. Toute la piété & la gloire de ces nouveaux Apôtres consistant dans le patronage, & dans les reliques des saints, chacun desirant, non d'avoir leur esprit, ou leur parole, ou leur vertu, mais leurs os, ou leur habit, il se treuva des gens, qui pour contenter cette humeur, forgerent de nouvelles chroniques, où ils faisoient descendre la succession de leurs Eglises du temps des Apôtres, & de quelque homme Apostolique, se vantant d'en avoir le corps. C'est de là qu'est venuë la fable du voyage de l'Apôtre

S. Jacques

S. Jaques en Gallice dans l'Espagne ; & bien qu'en nôtre France l'un des premiers & des plus authentiques de nos historiens eust expressément averti que Denys, Eleuthere, & Trophime, & Saturnin, & quelques autres étoient venus de deça sous le consulat de Gratus, & de l'Empereur Decius ( c'est a dire precisément l'an de nôtre Seigneur deux cent cinquante ) un Hilduin Abbé de S. Denys sous Louïs le Debonnaire, ne laissa pas de publier hardiment, que ce Denys étoit l'Areopagite disciple de S. Paul, venu dans les Gaules des ce temps là ; ce que lui & ses Moines ont si bien persuadé, que ça étè long-temps une heresie d'en douter. Ceux d'Arles n'ont pas voulu que leur Trophime fust moins ancien, ni ceux de Tours leur Gatien, ni ceux de Toulouse leur Saturnin, ni ceux de Limoges leur Martial, ni ceux de Narbonne leur Paul, ni ceux de Reims leur Sixte, ni ceux de Chalôs leur Mengé ; que les legendes du neuvième siecle & des suivans font tous disciples des Apôtres, avec tant d'impudence, & avec si peu de couleur, que

*Gregoire de Tours,*

*Sirmöd  
de duobus  
Dionys.  
Launoy  
en son  
ingemēt  
des A-  
reopag.  
& ail-  
leurs.*

les plus doctes \* de la communion Ro-  
maine en ont honte, & les refutent eux  
mesmes. Ce sont là les belles autorités,  
où se fondent ceux qui veulent que S.  
Paul ait envoyé Crescens dans nos  
Gaules. Pour nous, qui ne cherchons  
que la verité, laissons là ces vaines tra-  
ditions; & avouons qu'il y a beaucoup  
plus d'apparence qu'il l'ait envoyé en  
Galatie que chés nos ancestres, & si  
nous nous piquons de descendre du  
sang des Apôtres, embrassons ardem-  
ment leur doctrine, & pratiquons reli-  
gieusement leur discipline; & nous fe-  
rons leurs enfans. Car quand bien non  
Crescens ou Denys, mais Paul lui mes-  
me, & tout le chœur des Apôtres, au-  
roit presché, non a nos ancestres, mais  
a nos personnes; & quand ils nous au-  
roient laissé leurs chaires, & leurs corps,  
& tout ce qu'ils porteroient jamais d'ha-  
bits durant leur vie, la possession de  
tout cela, ne nous servira de rien, si  
nous n'avons leur foy & leurs mœurs.  
Et au contraire, si nous croions & vi-  
vons comme eux, des-là ils nous recon-  
noistront pour leur vraye & legitime,  
posterité

postérité, quelque éloignés qu'ayent été de nous les temps & les lieux, où eux & leurs premiers disciples ont vécu. Car ce n'est pas par la chair, & par le sang, ni par les froides reliques de leurs os, ni par les pieces, & les haillons de leurs habits, ou par la succession prétendue des chaires, & des Eglises où ils ont presché, mais par la foy de leurs Ecritures celestes, & par l'impression de leurs divins enseignemens dans nos cœurs, que se provigne la famille, & la parenté de cet Israël mystique, dont ils sont les bienheureux patriarches. C'est pour cela qu'ils enuoioient leurs disciples çà & là dans le monde, non pour y faire des adorateurs de reliques, attachés au bois de leurs chaises & aux marbres de leurs tombeaux; mais pour y former vn nouveau peuple spirituel & eternal, adorant Dieu en esprit, & en verité. Ce fut l'unique dessein de la mission & de Crescés en Galatie, & de Tite en Dalmatie, & de Tychique a Ephese. Nous ne lisons point dans le nouveau testament, que l'Euangile eust encore été presché dans la Dalmatie, qui

LI 4 est

Chap.  
15.

est vn pays proche du golfe de Venize, entre l'Istrie, & l'Albanie; de sorte qu'il y a apparence que quelque ouverture d'y porter la parole de Dieu, s'étant présentée durant la seconde prison de S. Paul, il y enuoia Tite pour l'y prescher. Mais pour la Galatie & Ephese, y ayât desia grand nombre de Chrétiens, ie croi que S. Paul y depescha Crescens & Tychique, seulement pour les visiter en nôtre Seigneur. Et ce qu'il dit a Timothée qu'il a enuoyé *Tychique a Ephese*, montre que Timothée n'étoit pas alors en la ville d'Ephete, comme l'a fort bien remarqué un ancien †. Car s'il y eust été, il n'eust pas été besoin de lui donner cet avis. Ainsi par l'éloignement de toutes ces personnes l'Apôtre étoit demeuré seul n'ayant plus que S. Luc auprès de luy. C'est pourquoy il recommande a Timothée d'amener aussi Marc avec lui; *car il m'est* (dit-il) *bien utile pour le ministere*. Autrefois il s'y étoit mal conduit, & avec si peu d'affection, que Paul & Barnabas lui ayant fait l'honneur de le prendre en leur compagnie, il les quitta laschement

†

Theo-  
doret.

Act. 13.  
14. &  
15. 38.

ment au milieu de leur course dans la Pamphylie; comme nous lisons dans les Actes. Mais depuis ayant repris courage, & ayant fidelement assiste l'Apôtre dans l'œuvre de l'Evangile, il effacea la tache de sa premiere froideur, & remporta de la plume de S. Paul ce glorieux tesmoignage qu'il lui rend ici, disant qu'*il luy est tres-utile pour le ministere.*

Voila, fideles, ce que j'avois a vous dire pour l'exposition de ce texte: Il ne me reste plus qu'a vous exhorter d'en bien faire vôtre profit, & a vous remarquer brievement les principaux fruits que vous avés a en tirer. Admirés premierement cette invincible force de l'Apôtre, que nous avons touchée des le commencement, que ni la prison, ni la mort toute presente ne peut empescher de continuer la predication de l'Evangile. Voici desja la seconde fois qu'il est dans les fers de Neron pour ce suiet; Et il ne laisse pas de le prescher encore; de pousser nuit & iour ce dessein, qui luy étoit si funeste, il y employe tout ce qu'il a de meilleurs amis; il

Chap.  
IV.

il les envoie où il ne peut aller pour y planter cette doctrine ; l'unique cause de toutes les souffrances. En fin le voici prest a mourir ; & pour tout cela il ne se rebute point. Il écrit au plus cher de ses disciples ; pour l'engager plus que iamais dans cette entreprise, & pour lui en remettre la conduite apres sa mort. Que les athées, & les profanes recherchent tant qu'il leur plaira ; ils ne sauroient iamais rien treuver de semblable dans toute la memoire du genre humain. Il faut, il faut de necessité que la doctrine qui a donné à un homme des mouuemens si estranges , si inusités, si diuins , soit non seulement veritable , mais diuine & celeste. Iamais vne verité simplement humaine n'eust peu auoir vne si admirable & si incroyable force. Embrassons donc ardemment cet Euangile de Iesus , que Paul a creu si fortement ; & de la diuinité duquel il nous fournit des preuves si claires & si convaincantes. Imitons chacun selon nôtre petite portée le zele, & la generosité de ce grand homme. Emploions a son exemple tout ce  
que

que nous avons de force & de vie a la gloire de nôtre Seigneur. Combatons pour luy iusques au sang, s'il nous y appelle, assureés comme Paul qu'il nous garde une couronne immortelle. Que la lascheté de Demas ne nous scandalise point. Puis qu'il s'est treuvé un Demas entre les compagnons de Saint Paul, ce n'est pas chose étrange qu'il s'en treuve aussi quelques uns entre les nôtres. Que leur exemple nous rende plus diligens, & plus soigneux de nôtre devoir. Que celui qui s'estime debout, regarde qu'il ne tombe; Demas avoit servi Dieu, & avoit été loüé par deux fois de la bouche de l'Apôtre. Et neantmoins ô malheur! apres tout cela, il abandonna celui qui l'avoit loüé; & tourna en arriere. Pensés qu'il vous en peut arriver autant, si vous ne travaillés a vôtre salut avec crainte & tremblement. Mais si la faute de Demas doit humilier ceux qui sont debout, l'amendement de Marc doit consoler ceux qui sont tombés. S'étant relevé apres sa cheute, Dieu lui fit l'honneur de le remettre dans son œuvre, & de le couronner

Chap.  
IV.

ronner des loüanges de son Apôtre. Ne perdés donc pas courage, pecheur, a qui il est arrivé de tomber. Il n'y a rien de gaste, pourveu que vous ayés le courage de vous relever, & de rentrer dans les voyes du Seigneur. Il ne meprise pas un de ceux qui viennent a luy avec foy & repentance. Enfin, puis que l'amour du present siecle est a vray dire, l'unique cause & de l'ancienne froideur de Marc, & de la cheute presente de Demas, & de tous les scandales, qui troublent l'Eglise, arrachons de nos cœurs une passion si pernicieuse. Demas, pourquoi aimés vous si fort une chose si peu aimable? Quels charmes retiennent vos yeux pour ne pas voir la vanité & l'horreur de ce que vous idolatrés? Vous cherchés vôtres repos dans le monde; & il est plein d'épines & d'inquietudes; Vous y cherchés des richesses, & il n'a que de la terre & de la bouë a vous donner; Vous y cherchés des plaisirs, & il ne fait que chatouiller legerement les sens d'une fausse image de plaisir, sans iamais apporter aucun vray & solide contentement.

Vous

Vous y cherchez de l'honneur & de la gloire; & il n'a que des ombres & des illusions. Et a quelque prix que vous mettiés ces figures, & ces peintures vaines, dont il paye quelquesfois ses esclaves; au moins ne sauriés vous nier que la iouissance en est toûiours fort courte, ni ignorer que si d'autre accident ne la trouble, la mort au moins y mettra bien tost la fin. Pour ces choses de neant, ou plutôt pour une vaine & incertaine esperance de ces choses de neant, vous allés perdre, ô homme mal-  
aui sé, la paix de Iesus Christ, la ioye de son Esprit, les douceurs de sa sainte vie, l'esperance de son immortalité, & au sortir de la terre, le repos du ciel, & la gloire de l'éternité; Et pour comble de malheur, au lieu des biens eternels, que Iesus Christ vous eust donnés, si vous l'eussiés bien serui, vous souffrirés a jamais avecque les demons, pour salaire de vôtre ingratitude, les tourmens de l'enfer, qui leur sont préparés devant la fondation du monde. Chers Freres; Dieu nous vueille garder de faire un si mauvais choix; & touche tellement nos  
cœurs

Chap.  
IV.Hebr.  
11.25.

cœurs par la vertu de son Esprit, que nous aimions mieux ( comme Moyse autresfois ) estre affligés avec ses ser-viteurs & son peuple, que iouir pour un temps des delices du pechè. AMEN.

FIN.

SERMON